



Dossier de presse - septembre 2025

Galerie Callot Une plateforme de diffusion de l'architecture



Sommaire

- 2 Le mot du directeur
- 3 Une plateforme de diffusion de l'architecture
- 4 Entretien, Margaux Darrieus, commissaire générale
- 5 L'exposition *Abrume, sur les traces des cabanes libres*
- 7 L'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL
- 8 Les prochains rendez-vous
- 9 Visuels disponibles pour la presse
- 10 Informations pratiques et contacts presse

Le mot du directeur

Jean-Baptiste de Froment,
directeur de l'École d'architecture
Paris-Malaquais – PSL

À cheval entre art et science, politique et esthétique, théorie et pratique, l'architecture est une discipline globale confrontée à toutes les questions qui travaillent notre époque : qu'elles soient écologiques, sociales, économiques, technologiques ou philosophiques. Elle n'est ni seulement un « art », qui n'aurait en vue que la forme, ni seulement une « technique », recherchant l'efficacité. Elle engage, toujours, une vision du monde. Et elle a aujourd'hui un rôle particulier à jouer dans les réponses qu'il convient d'imaginer aux multiples crises que nous traversons.



La galerie d'architecture que nous ouvrons dans notre bâtiment Callot se réclame d'une telle conception – ambitieuse – de la place de l'architecture dans les sociétés contemporaines. Il ne s'agit pas d'un nouveau showroom destiné à montrer de « beaux projets » : nous voulons en faire un lieu de réflexions et de débats, un lieu de propositions où s'explorent les possibles et s'esquissent d'autres façons d'habiter le monde. Un lieu ouvert aussi, accessible à toutes et tous, car l'architecture n'est pas réservée aux spécialistes.

Je remercie Margaux Darrieus, architecte et critique d'architecture, d'avoir accepté la responsabilité du commissariat général de la galerie pour trois ans. Avec sa sensibilité et sa rigueur, nous sommes entre les meilleures mains pour faire de la galerie Callot un espace accueillant et fécond.

Une plateforme de diffusion de l'architecture

Au cœur de Saint-Germain-des-Prés, à proximité immédiate du Louvre et de l'Institut de France, la galerie Callot, inaugurée en janvier 2025, est un espace réflexif et prospectif qui mobilise l'architecture au service des grandes questions matérielles, spatiales, sociales, politiques et écologiques contemporaines.

Ce projet est porté par l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL qui, depuis son origine, articule théorie et pratique, penser et faire, et met la recherche et l'expérimentation au centre de sa pédagogie. Lieu d'exploration et de diffusion de la culture architecturale à la fois à l'intérieur et au-delà de l'espace pédagogique, la galerie est pensée comme une plateforme multidimensionnelle où se rencontrent les savoirs académiques, la recherche scientifique et les énergies créatives venues de tous horizons.

Pour penser la complexité du présent, la galerie propose des dispositifs de médiation autour de sa programmation, qui engagent celles et ceux qui y contribuent, et multiplie les moments catalyseurs : vernissages, signatures, visites guidées, conversations, etc. Elle met en avant la jeune création et s'adresse à tous les publics, des initiés aux curieux et curieuses, des acteurs et actrices des écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA), des écoles internationales et des institutions culturelles dédiées à l'architecture.

Chaque année est rythmée par deux grandes expositions :

- Une exposition pilotée par des commissaires invités qui expérimentent la capacité de l'espace scénographique à faire réfléchir.
- Une exposition pilotée par des diplômés de Paris-Malaquais – PSL qui mettent en œuvre leur capacité à penser et à déplacer l'architecture par des dispositifs de médiation (publication, événements, etc.).
- Des expositions de travaux d'étudiants (workshops, studios, projets de fin d'études...).

Trois questions à Margaux Darrieus

Commissaire générale de la galerie Callot



© Drac Île-de-France

L'École d'architecture a confié à la critique d'architecture Margaux Darrieus le rôle de commissaire générale pour la période 2025-2028.

Docteure en architecture et maîtresse de conférences à Paris-Malaquais – PSL, Margaux Darrieus est lauréate des Albums des jeunes architectes et paysagistes – AJAP – 2023. À travers expositions, enquêtes et recherches, Margaux Darrieus interroge dans sa pratique professionnelle les manières de faire architecture et d'être architecte, en prise avec les enjeux contemporains, alors que l'urgence climatique oblige à revoir outils et méthodes de la fabrique de l'espace. >

Pour ce premier cycle triennal 2025-2028, vous avez choisi la thématique « Chercher-crée », quels éléments ont nourri votre réflexion ?

Je pense qu'investiguer les problématiques socio-environnementales actuelles, ou pour le dire avec les mots de la philosophe Donna Haraway, qu'apprendre à « vivre avec le trouble » invite à revoir nos méthodes de construction du regard et de projection. En situation de trouble, je crois qu'il faut s'emparer de tous les moyens de l'architecture, de sa capacité exploratoire et formalisatrice, pour mieux comprendre le présent et esquisser des futurs possibles. Que peuvent ensemble la recherche et la création pour l'architecture aujourd'hui ? C'est cette question que j'aimerais que ce cycle défriche, en produisant de la connaissance sur et par l'architecture, sur le monde qui est et celui qui vient.

Comment envisagez-vous d'explorer la relation entre recherche et création dans votre programmation ?

En favorisant la fabrication d'expositions-laboratoires, qui participent à élaborer des questions aux architectes et à l'architecture autant que des pistes de réponses ; en favorisant l'expression d'une diversité des points de vue et l'expérimentation d'une variété de médiums pour réfléchir (le dessin, la maquette, les projections, les conversations, les performances, etc.). Il me semble qu'au-delà d'inventer des monstrations, un lieu de diffusion de la culture architecturale grand ouvert sur la ville doit aujourd'hui offrir un espace critique et les conditions d'un débat sur l'architecture et ses possibles.

La première exposition de la saison 2025-2026 s'intitule *Abrume - sur les traces des cabanes libres*, pourquoi ce choix ?

Parce que je crois que les hypothèses formulées dans cette exposition intéresseront les architectes bien au-delà des seuls étudiants. Il s'agit dans *Abrume* de défendre la nécessaire actualisation de notre corpus de référence. Le travail des commissaires, Raphaël Guillemette et Gauthier Delvert, deux diplômés de Paris-Malaquais – PSL, s'inscrit dans un mouvement important, qui voit les architectes aujourd'hui se détourner des grandes œuvres sacralisées pour aller chercher dans un bâti plus discret, souvent considéré comme mineur, de l'inspiration pour produire une architecture en intensité avec son territoire et les humains qui le vivent. Pourquoi et comment décrire ces modèles sans les fétichiser, pour en tirer des pistes de projet au-delà des images et des bonnes intentions biosourcées ? Je crois que l'exposition propose quelques réponses, notamment dans la compréhension que c'est l'attention portée par des individus, professionnels et non professionnels, à un bâtiment qui l'instaure, peut-être, en architecture. De même, interroger l'échelle quasi-géopolitique de ces bâtiments permet d'éviter les interprétations caricaturales et de rester dans une analyse, donc une prospective, situées. Ces pistes dialogueront certainement avec les recherches entreprises par d'autres jeunes architectes partis récemment, comme Bernard Rudofsky dans les années 1960, à la redécouverte de démarches et de réalisations invisibilisées par la standardisation du monde de la construction.

Exposition *Abrume, sur les traces des cabanes libres*

Issue d'une enquête de terrain menée par deux diplômés de l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL, Raphaël Guillemette et Gauthier Delvert, l'exposition *Abrume, sur les traces des cabanes libres* explore un patrimoine fragile et méconnu : celui des cabanes non gardées. Ces abris disséminés dans les replis du territoire, souvent invisibles mais bien vivants, racontent une autre manière d'habiter, de construire, et surtout, de faire société.

L'exposition s'adresse à un large public : randonneurs, curieux, scolaires, professionnels de la construction, chercheurs. En valorisant ce patrimoine modeste, elle questionne nos manières de bâtir, d'habiter et de vivre ensemble.

Le parcours de l'exposition

L'exposition débute par une série de planches dessinées à la main, réalisées selon une méthode d'inventaire inspirée des relevés du XIX^e siècle. Chaque cabane y est abordée comme un organisme vivant : plans, coupes, détails constructifs. Le dessin devient ici un acte de mémoire, une archive sensible, un outil de sauvegarde face à l'effacement progressif de ces architectures sans architectes.

Peu à peu, le visiteur est invité à se rapprocher de la matière. Bois, pierre, torchis... Des fragments et des outils sont exposés pour mieux saisir les savoir-faire locaux et les logiques de construction en lien avec les ressources disponibles. Cette rencontre directe avec la matière devient une porte d'entrée universelle, intuitive et pédagogique.

Mais au fil du projet, ce ne sont pas seulement des lieux qui se dessinent, ce sont des personnes : bâtisseurs discrets, usagers, passeurs. Leurs



récits, recueillis dans des entretiens filmés et des archives photographiques, révèlent une solidarité active. Construire, réparer, transmettre : derrière chaque cabane se cache une histoire humaine.

Trois maquettes structurent l'exposition :

La maquette du territoire replace chaque cabane dans son contexte géographique et écologique. Elle montre que la plus petite des architectures peut parler d'une vallée entière, voire du territoire national : déforestation, agropastoralisme, dynamiques forestières... Les abris deviennent témoins des bouleversements paysagers et des usages en mutation.

La maquette architecturale dévoile l'organisation intérieure des cabanes. Malgré l'exiguïté, elles réinterprètent les grands espaces de l'habitat classique : séjour, coin repas, couchage. Elle illustre une ingéniosité spatiale, un art d'habiter l'essentiel dans un volume restreint.

La maquette du détail donne à comprendre les gestes, les assemblages et les traditions transmises. Elle évoque l'art de faire avec les ressources locales — humaines et naturelles — et pose la question de la transmission dans une époque en quête de sens et de sobriété constructive.

Les commissaires de l'exposition

Raphaël Guillemette

Diplômé de l'École d'architecture Paris-Malaquais en 2020, Raphaël Guillemette a débuté chez NP2F et chez Lepenhuel Architectes & Associés sur des programmes scolaires innovants, mêlant différentes formes d'espaces pédagogiques. Il a ensuite rejoint l'équipe AAPP (Atelier d'architecture Philippe Prost), où il a participé à des projets de réhabilitation emblématiques tels que la Monnaie de Paris, le casino d'Évian-les-Bains ou la transformation du quartier des Bassins à Flots à Bordeaux.

Aujourd'hui, au sein de l'agence Renaissance, il intervient sur la rénovation du bâti parisien, à des échelles variées. Son travail cherche à préserver la richesse patrimoniale des lieux tout en les adaptant aux usages contemporains. Cette attention portée sur le déjà-là se prolonge dans son projet de recherche *Abrume*, qui s'intéresse aux formes alternatives d'habitat le long des différents massifs montagneux et aux récits qu'elles véhiculent. Par l'enquête, le dessin et l'écriture, il met en lumière des micro-architectures discrètes et explore le renouveau des savoir-faire régionaux. Avec *Abrume*, il poursuit une réflexion sur la liberté d'habiter et l'invention collective de territoires partagés.

Cette exposition prolonge le livre *Abrume*, sur les traces des cabanes libres, publié à l'automne 2024 aux éditions ULMER.

Elle est réalisée avec le soutien des éditions ULMER et du Réseau des maisons de l'architecture.



© Mina Rodríguez

Gauthier Delvert

Diplômé de l'École d'architecture Paris-Malaquais en 2020, Gauthier Delvert a travaillé chez Muoto et chez APM (Architecture Patrick Mauger). Ses expériences l'ont amené à se confronter à des échelles variées, de la réhabilitation d'édifices du XX^e siècle à des concours de grande ampleur, comme celui du futur Centre Pompidou francilien.

Il travaille aujourd'hui avec l'agence TGA et collabore également avec une architecte du patrimoine sur des projets de restauration et de requalification. En parallèle, avec *Abrume*, il explore une autre facette de l'architecture : celle des constructions vernaculaires et des refuges modestes. Ce travail complète son expérience du patrimoine institutionnel en proposant un regard sur des architectures discrètes mais essentielles, témoins des territoires et de leur évolution.

Galerie Callot

L'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais — PSL

L'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais – PSL est implantée au cœur du quartier de Saint-Germain-des-Prés sur le site historique de l'enseignement de l'architecture en France, qu'elle partage avec les Beaux-arts de Paris.

Elle cultive, depuis sa création, une conception originale de l'enseignement, dans laquelle l'expérimentation et la recherche – portée par ses trois laboratoires – jouent un rôle essentiel. Les étudiants y sont encouragés à développer leur créativité et leur esprit critique, à l'écart de tout dogme. Cette liberté est plus que jamais nécessaire à l'heure où, face à l'urgence écologique ou au développement de l'intelligence artificielle, il nous faut tout réinventer.

Les 1 000 étudiants de Paris-Malaquais sont encadrés par près de 90 enseignants permanents et plus de 200 intervenants extérieurs, aux profils très variés. Ces enseignants se répartissent au sein de 6 départements pédagogiques pluridisciplinaires, dont les orientations sont à la fois distinctes et complémentaires. En fréquentant les uns et les autres, les étudiants apprennent à se forger progressivement leurs propres convictions.

Paris-Malaquais peut aussi compter sur les nombreuses ressources de l'Université PSL (Paris Sciences & Lettres), dont elle est établissement-composante depuis 2025. PSL couvre tous les champs disciplinaires et regroupe parmi les

établissements parisiens les plus prestigieux. Au sein de cet ensemble d'excellence, nos étudiants sont libres de circuler notamment en complétant leur parcours par un second diplôme. Et ils bénéficient tous des services mutualisés (santé, vie étudiante, documentation) offerts par PSL.

L'ouverture internationale est également une des forces de Paris-Malaquais, qui a conclu plus de 50 accords dans le monde. Dans les années à venir, ces partenariats ont vocation à se renforcer, pour déboucher sur de véritables coopérations scientifiques et pédagogiques.

En parallèle, Paris-Malaquais entend jouer un rôle central dans la valorisation et la diffusion de la culture architecturale notamment grâce à ses programmations de conférences. Par ailleurs, depuis 2025, la Galerie Callot permet de cultiver un espace critique, créatif et engagé, où se croisent recherche, savoirs, création et médiation, pour penser l'architecture dans toutes ses dimensions.

À Paris-Malaquais, notre conviction est que le monde de demain ne pourra pas s'en sortir sans des architectes pour le rendre ou le maintenir habitable. C'est à cette tâche ambitieuse, mais indispensable, que l'école forme les étudiants qu'elle accueille, chaque année avec le même enthousiasme !

Les prochains rendez-vous

Exposition *Abrumes, sur les traces des cabanes libres*

20 septembre – 24 octobre

- Du lundi au vendredi de 10h à 20h, entrée libre.

- Ouvertures exceptionnelles le week-end :

Les 20 et 21 septembre pour les Journées européennes du patrimoine.

Les 18 et 19 octobre pour les Journées nationales de l'architecture, de 10h à 18h.

Vernissage de l'exposition et visite guidée conduite par les commissaires

Le vendredi 19 septembre à 18h.

Visites guidées de l'exposition par les commissaires (45 mn)

Samedi 20 septembre, à 14h30 et 17h.

Dimanche 21 septembre, à 11h30.

Vendredi 17 octobre, à 10h45.

Samedi 18 octobre, à 14h30 et 17h.

Table ronde : Les jeunes architectes, en quête d'autres modèles

Vendredi 17 octobre après-midi, dans le cadre des Journées nationales de l'architecture (Lieu et horaire à préciser).

Festival *PhotoSaintGermain*

6 – 15 novembre

Dans le cadre du festival *PhotoSaintGermain*, des travaux de recherche photographiques des étudiants de l'Ecole (Licence 2 et 3) seront présentés en dialogue avec une sélection de photographies de Marion Poussier, issues de la série *On est là*. Cette série a été réalisée pendant la pandémie le long du canal de l'Ourcq sur le kilomètre autorisé parcouru par l'artiste témoignant de la vie de «ses voisins» et des usages de l'eau.

Exposition *Le Théâtre de la Pleine Lune (The Full Moon Theatre)*

4 – 17 décembre 2025

L'exposition présentera ce théâtre singulier, éclairé grâce au rayonnement de la lune, imaginé par le directeur d'opéra Humbert Camerlò avec l'ingénieur Peter Rice, et présentera les prolongements expérimentaux actuellement menés par Francesco Anselmo de l'AA School de Londres sur le site de Hooke Park.

Exposition *Les corps intermédiaires*

Avril 2026

L'exposition prend comme fil conducteur la notion d'intérêt général en architecture et prolongera l'exposition « Bâtir des lois » qui a été présentée au printemps 2024 au Centre canadien d'architecture de Montréal. En partenariat avec le CCA.

Exposition *41 fragments pour habiter*

Novembre 2026

Entre actualisation nécessaire des enjeux du logement contemporain et spéculation essentielle sur ses devenir possibles, cette exposition-laboratoire invite 41 jeunes architectes, urbanistes, paysagistes de moins de 41 ans à partager et mettre en œuvre un fragment, une pratique spécifique de l'acte d'habiter aujourd'hui et demain. En co-production avec le Fonds de dotation Quartus.

Visuels disponibles pour la presse



Exposition PFE

Projet de fin d'études d'Odile Tang, 2024 © Odile Tang, Charles Millot



La galerie Callot
Rencontre HouseEurope
© Guillaume Tisserand

Galerie Callot

Visuels disponibles pour la presse



L'exposition *Abrume, sur les traces des cabanes libres*

© Abrume

Informations pratiques et contact

École d'architecture Paris-Malaquais – PSL
Galerie Callot
1 rue Jacques Callot, Paris VI^e

Site principal
14 rue Bonaparte, Paris VI^e

Contacts presse

Karine Hardy
karine.hardy@paris-malaquais.archi.fr
01 55 04 51 52
07 61 92 81 12

Hélène Delatte
helene.delatte@paris-malaquais.archi.fr
01 55 04 56 56
06 77 58 11 30

Galerie Callot